

Le pourghère biocarburant d'avenir ?

Le pourghère peut-il rentrer dans la grande famille des biocarburants de masse ? Les essais effectués ces dernières années ouvrent certains espoirs, malgré de nombreuses difficultés de financement.

Les premières expériences sur l'utilisation de l'huile de pourghère comme carburant de remplacement dans les moteurs Diesel remontent à 1940. Elles ont été effectuées au Mali par l'Office du Niger qui avait entamé des recherches sur la production de pétrole végétal à partir d'oléagineux. Non comestible, le pourghère avait l'avantage sur d'autres oléagineux comme l'arachide de ne pas être en concurrence avec l'alimentation humaine et d'être largement disponible.

Ces expériences ont démontré que l'huile de pourghère était capable de faire tourner des moteurs Diesel lancés préalablement au gazole à condition d'être mélangée avec un peu d'alcool et de mazout. A condition aussi d'être traitée pour réduire la teneur en acide oléique. Avec le retour de la paix et du pétrole abondant, les recherches sur les carburants de substitution furent abandonnées mais elles reprirent après l'éclatement de la crise pétrolière en 1974.

Spécial énergie

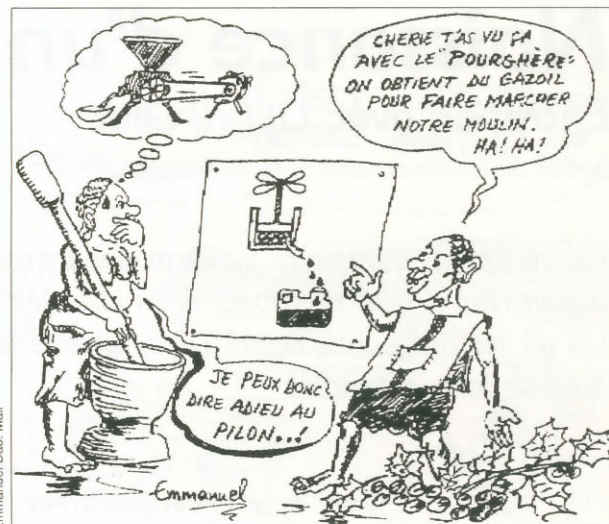
En 1983 des instituts de recherche français, ancêtres du Cirad (Centre de coopération internationale en recherche agronomique pour le développement), mirent au point un projet pilote au Mali sur l'utilisation de l'huile de pourghère comme carburant dans le milieu rural africain : l'idée était de produire à faible coût un carburant extrait de façon artisanale pour faciliter l'introduction d'une petite motorisation (motoculteurs, motopompes, conservation réfrigérée de médicaments). Abandonné par le Cirad faute de financement, ce projet fut repris par GTZ, organisme de coopération allemand, au Mali sous la forme d'un Programme spécial énergie dans cinq sites pilotes qui traitent 100 tonnes de grains. A l'issue d'une première étape, ce projet vient d'être suspendu dans l'attente de nouveaux crédits. Quelques dizaines de moteurs adaptés à l'huile de pourghère

sont en fonctionnement.

Le Mali fonde de grands espoirs sur ce programme qui peut permettre à terme, selon GTZ, l'autosuffisance du monde paysan en énergie. Mais cet objectif se heurte encore à deux obstacles : l'adaptation des moteurs, d'abord ; le pourghère ne convient en effet qu'aux moteurs Diesel gros volume à chambre de précombustion qui peuvent alimenter des groupes électrogènes ou des véhicules spécialement conçus. Il faut ensuite que la production de graines suive, c'est à dire que les paysans soient incités à les récolter par des prix rémunérateurs, ce qui majorerait le prix du carburant et le rendrait moins avantageux par rapport au gazole.

Des haies systématiques

La puissante CMDT (Compagnie malienne du coton) parie sur le pourghère et joue un grand rôle dans son développement : elle aménage systématiquement des haies à raison de 4 000 km par an, soit 100 000 km à l'heure actuelle pour 700 000 hectares. Cela représente, selon GTZ, un potentiel de 100 000 tonnes de graines, soit 31 millions de litres d'huile de pourghère, ce qui équivaut, selon lui, à 40 % de la consommation



mation actuelle de carburant Diesel au Mali.

« Le Mali n'est pas le seul pays à développer le Pourghère », souligne Gilles Vaitilingom, le « Monsieur biocarburants » du Cirad. « Le Cap-Vert qui reste un des rares pays producteurs de savon de pourghère, fait de essais de carburant, de même que le Brésil. Le Nicaragua a planté plusieurs milliers d'hectares pour la production d'huile de diester. L'Inde serait également sur les rangs. » En réalité, souligne Gilles Vaitilingom, le pourghère a la même productivité en huile que le colza, une tonne à l'hectare, et il a « une place importante parmi les biocarburants » en raison de ses potentialités.

Nicolas Bocca

Une histoire en dent de scie

C'est en raison de ses qualités médicinales pour l'homme et répulsives pour les bêtes que l'arbuste a été cultivé de manière intensive dans les années 40, notamment à Madagascar, au Bénin, en Guinée au Cap-Vert et au Nicaragua, entre les deux guerres mondiales. L'huile de pourghère permettait la fabrication d'un savon réputé bon pour la peau dans toute l'Afrique de l'Ouest. Il est d'ailleurs toujours beaucoup cultivé pour cette raison au Cap-Vert. Le Portugal et la France importaient de leurs colonies jusqu'à 3 000 tonnes de graines par an. Le savon de Marseille qui s'est imposé en France comme savon populaire aux multiples usages était fabriqué à base d'huile de pourghère.

Les premières recherches pour faire de l'huile de pourghère un carburant ont été lancées, semble-t-il, dans ce qui était alors l'Afrique occidentale française lors du déclenchement de la Seconde guerre mondiale. Elles ont été abandonnées avec le retour de la paix avant d'être relancées à partir des années 70, économies d'énergie obligent.

Son atout, c'est son mauvais goût ; l'huile de pourghère ne peut être consommée car les graines dont elle est extraite renferment de la curcine, toxine qui lui donne une odeur et un goût désagréables et éloigne les animaux.

Source : Dossier huile de Pourghère, carburant Diesel, Cirad, 1995.